

CONCOURS DÉFI

DIVERTISSEMENT ÉDUCATIF FAIT POUR LES JEUNES ET INTERDIT AUX ADULTES

Odette Morin – Courez la chance de gagner une carte-cadeau.

30\$ Librairie à la Renaud Bray

CHARADE

- **Mon premier** – dans l'alphabet entre le J et le L.
- **Mon deuxième** – le mois de la fête des mères.
- **Mon troisième** – un petit animal qui vit dans les égouts.
- **Mon quatrième** – la traduction du mot «homme» en anglais.
- **Mon tout** – aussi appelé «cadreur» sur un plateau de cinéma ou de télévision.

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU

Placez dans la case appropriée, la première lettre de la réponse de chaque énigme, vous obtiendrez ainsi le mot recherché.

- 1 – Chacune des huit plus petites pièces du jeu d'échecs.
- 2 – Premier jour de la semaine scolaire.
- 3 – Dernier mois des vacances d'été.
- 4 – Le plus grand et le plus fort de tous les singes.
- 5 – Partie renflée du tube digestif en forme de poche.

Mot (ou nom) recherché – À la mer comme au lac, on y va pour se baigner.

1	2	3	4	5

QUI SUIS-JE ?

Voici les trois indices qui désignent le même mot.

- 1 – Je suis un État (pays) d'Amérique du Sud bordé par l'océan Atlantique.
- 2 – Je suis traversé au nord-ouest par l'Amazone, le fleuve au plus fort débit du monde.
- 3 – En 2016, une de mes grandes villes aura été l'hôte des tous premiers Jeux olympiques à se dérouler en Amérique du Sud.

COUPON-RÉPONSE

CONCOURS DÉFI Mai 2022

CHARADE _____

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU _____

QUI SUIS-JE ? _____

Nom _____

Ville _____

Âge _____ Tél.: _____

Par courriel : defi@journaldescitoyens.ca ou la poste : Éditions prévostaises, case postale 603, Prévost, Québec, JOR 1T0

Vous avez jusqu'au 8 du mois suivant la parution du journal pour envoyer vos réponses. Vous envoyez vos trois réponses avec votre nom, votre âge, votre ville de résidence de même que votre numéro de téléphone par courriel à defi@journaldescitoyens.ca ou par la poste à l'adresse suivante : Les Éditions prévostaises, case postale 603, Prévost, Québec, JOR 1T0. Le gagnant sera choisi au hasard parmi tous ceux qui auront eu les bonnes réponses et verra son nom et sa photo publiés dans le journal suivant. Le concours est ouvert à tous les jeunes (18 ans et moins) des municipalités desservies par le Journal, c'est-à-dire : Prévost, Piedmont et Sainte-Anne-des-Lacs. Nous acceptons un coupon-réponse par personne, et les fac-similés sont acceptés.

GAGNANT DU DÉFI de mars 2022

Le gagnant du DÉFI d'avril est **Christophe Malette** 15 ans de Prévost



RÉPONSES D'AVRIL 2022

CHARADE

Inde – Aime – Nid – Thé = Indemnité
À LA RECHERCHE DU MOT PERDU

1 2 3 4 5
F O Y E R

- 1 – Forêt 2 – Oasis 3 – Yen 4 – Éclair
- 5 – Requin

QUI SUIS-JE ? La Californie

À la recherche du mot perdu

1 2 3 4 5 6
C O P R I N

- 1 – Coq
- 2 – OGM
- 3 – Pastèque

- 4 – Risotto
- 5 – Inuit
- 6 – Navet

1 2 3 4 5 6
G I N G K O

- 1 – Girofle
- 2 – Inde
- 3 – Nappe

- 4 – Kiwi
- 5 – Grenouille
- 6 – Œufs

Mots croisés - Odette Morin

1	P	E	R	C	E	O	R	E	I	L	L	E
2	I	N	O	C	U	L	A	B	L	E	N	
3	S	O	C		G	E	N	E	E		S	
4	S	N	O	B	E		I	N	O	N	D	E
5	A	C	C	E	N	T		I	N	A	R	I
6	L	E	O	N	I	N	E	S		S	E	N
7	A	S		O	S	T		T	E	D	G	
8	D		R	I	T		S	E	R	M	O	N
9	I	M	I	T	E	R		R	U	I	N	A
10	E	U	R	E		E	R	I	C		S	N
11	R	E	E		M	A		E	T	C		T
12	E	S	S	E	N	C	E		E	R	S	E

Mots et MŒURS

Gleason Thérberge
motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

Singulier ou pluriel

Comparativement au français, l'anglais est plus facile à utiliser. Les mots y sont généralement plus courts. Les tournures y varient moins. Les verbes peuvent ne se conjuguer qu'avec des auxiliaires comme *do*, *did*, *might*, *will*, *would*, au lieu de la diversité des formes conjuguées de chaque verbe français, comme l'imparfait, le plus-que-parfait ou le conditionnel. De plus, sauf exception (*she cat*), l'anglais utilise ses mots sans les identifier comme féminin ou masculin, et s'inquiète moins de la différence entre le singulier et le pluriel.

En conversation directe, le français aussi nuance moins les propos qu'à l'écrit. En disant connaître un couple qui n'a aucun enfant, on pourra d'ailleurs écrire facilement l'affirmation sans se préoccuper d'y ajouter un pluriel, puisque les mots sont de formes neutres (*connaître, qui, ne*) ou masculines (*un, couple, aucun, enfant*). Mais parlé ou écrit, le français offre davantage de précisions, qui le rendent plus difficile à apprendre, mais permet de meilleures descriptions. Les synonymes y

sont plus nombreux pour évoquer les nuances des choses, concrètes ou abstraites. On y différencie le *tu* du *vous*, et conséquemment les formes de salut ne conduisent qu'en relation intime à utiliser le prénom de l'autre.

Quant au nombre des noms, la règle y est d'ailleurs de faire prédominer le singulier, sauf si le pluriel est nécessaire au sens de l'énoncé. On dira ou écrira ainsi *de la farine, du pain*, puisque ces réalités ne sont pas nécessairement quantifiables. Mais ce sera *des pains*, si on veut indiquer une variété de productions, par exemple, si une boulangerie offre des pains belge, de seigle ou de blé entier. On notera aussi que le contexte détermine certains accords qui paraissent parfois illogiques, comme dans *cet enfant a dû marcher plus d'un kilomètre pendant moins de deux mois*, où ce sont les déterminants *un* et *deux* qui annoncent le singulier ou le pluriel.

La nuance s'imposera aussi lorsque les éléments concernés sont annoncés sans autre marqueur que *de*, comme dans *j'ai*

besoin de pain; ou *sans*, comme dans *une farine sans gluten* ou *un beurre sans sel*. Par souci de précision, la logique dans ce genre de cas suppose, surtout après *sans*, qu'on se demande: «S'il y en avait, cette réalité serait-elle au singulier ou au pluriel?». Selon la réponse, la solution sera d'écrire *une porte sans poignée* ou *un arbre sans feuilles*, puisque même si la phrase dit qu'il n'y en a pas, l'expérience acquise est respectée dans la référence à la porte dont la poignée manque ou à un arbre sans les feuilles qui le caractérisent. En temps normal, il n'existe pas d'arbre qui n'ait qu'une seule feuille.

Dans le cas du couple formé de deux personnes seulement, la clef est d'ordre social. On pourrait écrire *un couple sans enfant*, mais il me semble que c'est plutôt le pluriel qui convient, comme dans *un couple sans enfants*. S'il arrive en effet qu'on rencontre quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps, à part «Qu'est-ce que tu fais comme métier?», une des questions qu'on pourra lui poser ne sera-t-elle pas: «As-tu des enfants?»



NDLR : Nos deux cinéphiles Lyne Gariépy et Joanis Sylvain sont reçus gracieusement au cinéma Pine de Sainte-Adèle tous les mois. Ils offriront ainsi les commentaires d'un gars et d'une fille sur le même film.

Lyne Gariépy et Joanis Sylvain
lynegariépy@journaldescitoyens.ca

Eiffel

Synopsis – Ayant récemment terminé sa collaboration sur la statue de la Liberté, Gustave Eiffel est au sommet de sa carrière. Le gouvernement français veut qu'il crée quelque chose de spectaculaire pour l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, mais Eiffel ne s'intéresse qu'au projet de métropolitain. Tout bascule quand il recroise son amour de jeunesse, Adrienne Bourguès, maintenant mariée à un vieil ami. Leur relation interdite l'inspire à changer l'horizon de Paris pour toujours.

Ciné-fille – Ceux qui suivent cette chronique auront deviné que j'ai un faible pour les films d'époque «en costumes». Mais peut-être ne se doutent-ils pas que Romain Duris est un de mes acteurs préférés. Le film *Eiffel*, avec Duris dans le rôle principal, avait donc les atouts nécessaires pour me plaire.

Tout d'abord, il est important de préciser que le film est librement inspiré de faits réels. Les faits? Adrienne Bourguès a bel et bien existé. Elle et Gustave Eiffel se sont aimés et devaient même se marier en 1860. La fiction? Adrienne croise Gustave deux décennies plus tard, et cela le pousse à se désintéresser du projet de métro parisien pour se consacrer à l'édification d'une tour spectaculaire de 300 mètres, en forme de A. Le concept du film tient dans sa capacité à imaginer ce que l'histoire ne dit

pas, et à offrir à travers un événement romantique le développement d'une hypothèse: Eiffel aurait décidé de construire cette tour dont il ne voulait pas, au départ, dans un geste d'amour pour Adrienne.

En plus de cette romance hypothétique, nous apprenons, tout au long du film, plusieurs faits intéressants sur l'édification de la tour Eiffel: les défis de construction sur sol humide, le dispositif anti-foudre, l'assemblage des pieds de la tour, etc. D'ailleurs, un pied a été reconstruit pour plus de véricité. Chapeau pour les décors du Paris de l'époque, tant extérieur qu'intérieur, magnifiquement recréés par Stéphane Taillason, chef décorateur. Les costumes, par Thierry Delettre, chef costumier, sont parfaits, quoique présentés de manière plus moderne. La photographie est superbe.

La scénariste Caroline Bongrand a imaginé ce scénario 20 ans avant que Martin Bourbon, à qui l'on doit les excellents *Papa ou maman*, le porte à l'écran. Scénario qui aurait pu nous en apprendre davantage sur la vie de Gustave Eiffel, ainsi que sur sa relation avec sa fille Claire, soulignée dans le film, qui fut sa proche collaboratrice, et, probablement, la vraie femme de sa vie, comme nous le prouve sa correspondance.



2021, drame, comédie, biopic, France-Allemagne, 1 h 49 minutes; de Martin Bourbon; par Tatiana De Rosnay, Caroline Bongrand; interprètes: Romain Duris, Emma Mackey, Pierre Deladonchamps

Le film multiplie les allers-retours entre 1860 et 1886, ajoutant du dynamisme à Eiffel. Seul petit bémol: le saut dans l'âge pas très crédible d'Adrienne en 1886. Mais le talent d'Emma Mackay (*Sex Education*), et surtout, la justesse habituelle de l'excellent Romain Duris (*L'Auberge espagnole*) nous le font oublier. Les amateurs de films d'époque, de romance et de Paris seront séduits. **8,5 sur 10**

Ciné-gars – Dans *Eiffel*, nous suivons en alternance la montée de la tour du même nom, et la reprise des braises d'une ancienne romance. Pour ma part, la construction de la tour et les défis que cela représentait sont le véritable intérêt du film. La romance hypothétique est, selon moi, superflue. Romain Duris est égal à lui-même, juste, tout comme l'actrice principale, Emma Mackay.

J'ai particulièrement apprécié la présentation du prototype de la tour, ainsi que les explications sur les détails techniques liés au défi d'ériger une telle structure et ses fondations. **6,5 sur 10**